

Nous nous poserons d'abord cette question :

Quels progrès l'Exposition de 1873 a-t-elle mis en lumière dans l'industrie de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, en la comparant à l'Exposition de 1867, c'est-à-dire en six années traversées par une guerre?

Et nous répondrons :

Que nous avons senti, dans l'exposition des produits en orfèvrerie et en bijouterie française, se manifester une tendance qui est de très-bon augure pour l'avenir de notre industrie, c'est l'étude plus attentive, plus générale des styles dont elle s'inspire chaque jour davantage, et nous avons pu constater l'influence de cette étude des beaux modèles, sur les créations nouvelles que nous avons eu à examiner;

Que la même influence se fait sentir dans l'orfèvrerie de nos voisins d'outre-Manche, et que les Anglais ont bien compris les heureux résultats qu'elle pouvait donner, lorsqu'ils ont fondé leur beau musée de Kensington;

Que les produits en fer damasquiné espagnols signalent encore la même tendance, car ils sont empreints d'un bon caractère;

Que la joaillerie autrichienne a fait de grands pas; nous l'avons déjà dit et nous le répétons avec plaisir, on ne peut rêver une plus jolie fabrication;

Que les Russes, tout en conservant à leur bijou son joli type national, ont su en perfectionner la fabrication;

Qu'enfin il faut noter de grands progrès de main-d'œuvre dans la bijouterie courante fabriquée par l'Autriche et par l'Allemagne.

Voilà le bilan de ces six années, et nous avouons qu'il nous a surpris. Nous ne croyions pas qu'en un espace de temps aussi restreint on pût avoir à constater un résultat appréciable. Car, disons-le, les Expositions universelles sont, à tort ou à raison, tellement rapprochées les unes des autres, qu'il faut que la marche de l'industrie humaine soit bien rapide pour qu'on puisse en marquer les pas à d'aussi courts intervalles. Mais, hâtons-nous de le dire, ces fêtes industrielles, dont le but principal est de faire connaître et apprécier les effets du travail, deviennent causes à leur tour, et nous leur devons certainement une grande partie des progrès qui s'accomplissent. Les nations, à ces grands rendez-vous, se fécondent mutuellement; elles y font en quelque sorte un échange de leurs qualités, et chacune d'elles peut, dans la mesure de son tempérament, s'assimiler les mérites de ses rivales.

Il est vrai qu'on pourrait redouter de voir, à ces contacts, l'originalité disparaître, s'ils se faisaient sans intelligence. Mais, comme ils servent à faire ressortir, à mettre en grande évidence, justement les choses belles qu'il faut le plus admirer et les qualités qu'il importe de conserver et de perpétuer, nous ne supposons pas que ce sont celles-là qui vont s'amoin-